davantage le *Glossopsittacus porphyreocephalus* d'Australie, dont la tête est également ornée d'une bande bleue. Mais, chez celui-ci, la première rémige est à peu près égale à la seconde, tandis que chez le *Psitteuteles diadematus*, la première rémige est notablement plus courte que la seconde, et à peu près égale à la troisième penne.

En résumé, le *Psitteuteles diadematus* offre des caractères mixtes, il ne rentre exactement dans aucun des genres de la famille des Trichoglossidés, précédemment définis, et l'on devra peut-être le considérer comme le type d'un genre nouveau, qui viendra se placer entre les *Glossopsittacus* d'Australie et les *Charmosyna* de la Nouvelle-Guinée. Un savant naturaliste anglais, M. Saint-George Mivart, qui prépare une monographie des Trichoglossidés, fera du reste une étude particulière de cette espèce intéressante, qu'on ne saurait trop recommander à l'attention des voyageurs qui exploreront la Nouvelle-Calédonie et les îles avoisinantes.

Sur le rôle des Calcosphérites dans la calcification à l'état pathologique,

par A. Pettit.

(Laboratoire d'anatomie comparée.)

Sur un Zèbre mort à la ménagerie du Muséum, nous avons pu, grâce à l'amabilité de M. le professeur Filhol, recueillir un kyste rénal présentant une forme de calcification peu connue chez les Mammifères. Nous devons, tout d'abord, insister sur l'altération profonde que présentaient à l'autopsie les tissus de cet animal, bien que la mort ne remontât qu'à quelques heures. La plupart des organes étaient nécrosés; le système urinaire surtout était atteint : le sommet antérieur du rein droit était occupé par un kyste volumineux, renfermant une masse gluante rappelant très exactement, par sa consistance et par sa couleur, le mastic fraîchement préparé. Ce magma n'adhérait pas à la membrane du kyste; il en était séparé par une petite quantité de liquide séreux. La partie antérieure du kyste était libre et proéminait dans la cavité abdominale; la partie postérieure, au contraire, était intimement unie au tissu rénal. Celui-ci présentait une nécrose profonde, surtout accusée au voisinage de la membrane kystique : les canalicules urinaires ne formaient plus qu'une masse irrégulière et fragmentée, dépourvue de noyaux, et les glomérules étaient remplacés par des globes vitreux et réfringents; le tout était enserré dans du tissu conjonctif de nouvelle formation, de sorte que le parenchyme rénal se transformait insensiblement en la membrane kystique; celle-ci, d'ailleurs, n'est intéressante que par son abondante vascularisation. Le contenu du kyste, au

contraire, mérite une description détaillée; au microscope, il se résout en une infinité de formes cristallines, parmi lesquelles on reconnaît, à première vue, quelques cristaux d'oxalate de chaux. La majeure partie du magma, au contraire, est composée par des sphérolithes de forme et de volume extraordinairement variables; on observe, d'ailleurs, une corrélation entre la taille et la complexité structurale de ces corpuscules; les plus volumineux (40 μ) présentent une double striation concentrique et radiale; celle-ci, très fine et assez régulière, est due à un grand nombre de stries rayonnant autour du centre de la sphère occupé par un espace libre. Au microscope polarisant, tous ces corps présentent les propriétés de la calcite; l'analyse chimique confirme cette indication : traités par l'acide sulfurique, ces cristaux abandonnent de l'acide carbonique et fournissent un précipité de sulfate de chaux; si l'on répète cette opération sur la platine du microscope, on peut, en outre, constater l'existence d'un résidu organique, qui constitue la trame du sphérolithe; celle-ci est de nature albuminoïde : elle présente, en effet, les récutions de Millon et d'Adamkiewicz et fixe les teintures histologiques usuelles.

Examinés en lumière polarisée [1], ces calcosphérites présentent les phénomènes de la croix noire et des animaux concentriques. Il convient de faire remarquer qu'en faisant tourner la préparation sur la platine du microscope, on constate que celle-ci ne cesse pas d'être brillante : il n'y a pas d'extinction. De plus, toutes les croix sont orientées de la même façon : ces images ne proviennent donc pas, ainsi que l'a fait observer M. le professeur Ranvier, à propos des lamelles osseuses, d'une structure particulière des calcosphérites en certains points.

Par l'ensemble de ces caractères, nous sommes autorisés à identifier ces calcosphérites aux composés remarquables que Harting obtint artificiellement il y a une vingtaine d'années. En faisant agir des bases alcalino-terreuses sur l'albumine, la gélatine et la plupart des albuminoïdes, le professeur d'Amsterdam put réaliser un nombre considérable de formes cristallines régulières (calcosphérites de la coquille des Mollusques, mamilles de la coque des œufs d'Oiseaux, sclérodermiles des Alcyonnaires, coccolithes, discolithes, cyatholithes, etc.) qu'on pouvait considérer comme le résultat de l'activité cellulaire animale. Dans un intéressant Mémoire publié récemment, W. von Nathusius [2] a repris l'étude de ces formations sous le nom de *Corpuscules de Harting*; cette dénomination semble définitivement consacrée aujourd'hui; cependant, sans méconnaître en aucune façon la haute valeur des travaux de Harting, nous ne pouvons pas ne pas rappeler

[1] M. le professeur Lacroix a bien voulu nous permettre de pratiquer cet examen dans son laboratoire.

[2] Nous ne pouvons ici faire l'historique de la question : W. von Nathusius donne, d'ailleurs, une bibliographie très complète de celle-ci.

que, dès 1857, Robin indiquait nettement l'existence, dans l'organisme animal, de combinaisons albuminoïdes spéciales, de calco-globulines, pour employer l'expression du savant hollandais : «Il est, dit l'auteur du *Traité de chimie anatomique*, un autre fait très important à noter, parce qu'il est commun à la plupart des sels de chaux. . . . . Ce fait est le suivant : c'est que ces cristaux, en se déposant dans des liquides qui contiennent même assez peu de substances organiques non cristallisables, en entraînent avec eux au moment de la cristallisation et se fixent à elles.»

C'est là, semble-t-il, le processus qu'on est en droit d'invoquer dans le cas que nous avons observé : on peut admettre, en effet, qu'au sein de la poche kystique distendue par du liquide séreux, se sont déposés des calcosphérites dont les éléments minéraux étaient fournis par les nombreux vaisseaux qui parcourent la paroi de la tumeur; les albuminoïdes renfermés dans celle-ci en constituaient la trame organique; nous serions donc ici en présence d'une répétition *intra vitam* de l'expérience de Harting.

Sur les Arachnides recueillis en Basse-Californie par M. Diguet,

par E. Simon.

(Laboratoire d'entomologie.)

M. Diguet a recueilli dans la Basse-Californie trente espèces d'Araignées proprement dites, sans compter un certain nombre de Scorpions et de Galéodes qui ne sont pas encore étudiés.

Au point de vue faunique, ces trente espèces peuvent se répartir de la manière suivante :

Quatre existent dans toute la zone tempérée de l'hémisphère nord aussi bien dans le Nouveau que dans l'Ancien Monde : *Scytodes thoracica* Latr., *Loxosceles rufescens* L. Duf., *Misumena vatia* Clerck, *Menemerus melanognathus* Lucas.

Six appartiennent à la faune de l'Amérique du Nord où elles sont très répandues du Canada au golfe du Mexique : *Linyphia communis* Hentz, *Larinia directa* Hentz, *Tetragnatha elongata* Walck., *Agelena nævia* Walck., *Eustala anastera* W. var. *conchlea* Mc Cook, *Phidippus morsitans* Walck.

Huit sont connues du Sud des États-Unis (Arizona, New-Mexico, Texas) et du Mexique septentrional et central : *Eurypelma Steindachneri* Auss., *Evagrus mexicanus* Auss., *Lithyphantes fulvus* Keyserl., *Gasteracantha ellipsoides* Walck., *Misumena americana* Keyserl., *Thanatus rubicundus* Keyserl., *Selenops Aïssa* Walck., et *Phidippus rimator* Walck.

Cinq sont répandues dans les régions précédentes et, de plus, dans une grande partie de l'Amérique du Sud : *Araneus (Epeira) labyrintheus* Hentz,